

Le communisme chinois a tué la vraie médecine chinoise

Par Philippe Sionneau



C'est en tout cas une idée qui sort très fréquemment de la bouche de ceux qui généralement n'ont pas un grand niveau de connaissance dans ce domaine. Je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu Dan Bensky, Nigel Wiseman, Craig Mitchell ou encore Bob Flaws dire une telle ineptie.

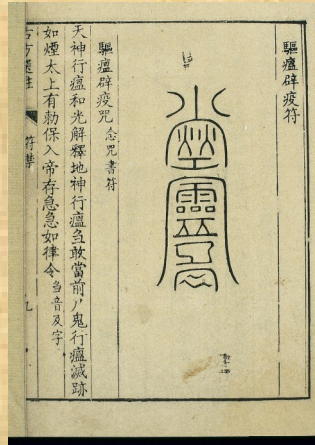
Certes la médecine occidentale et plus exactement le modèle culturel occidental et en particulier américain ont influencé l'organisation de la médecine chinoise en Chine. Il est évident qu'elle n'est plus la même que celle de l'Antiquité, qui était elle-même différente de ce qui s'était pratiqué sous les Tang, les Song, les Ming, les Qing. Chaque époque a eu son style. Chaque époque influence ses arts, ses sciences, ses modes, ses tendances sociales, sa médecine... Cependant, dans le fondement, l'essence de la médecine chinoise est restée la même et s'appuie sur les mêmes grands principes édictés principalement par le Nèi Jīng (Classique interne), le Nán Jīng (Classique des difficultés), le Zhēn Jiǔ Jiǎ Yī Jīng (Classique de l'ABC de l'acupuncture et de la moxibustion), le Shén Nóng Běn Cǎo Jīng (La matière médicale de Shen Nong) et le Shāng Hán Lùn (Traité des lésions du froid)¹. Et c'est encore vrai aujourd'hui.

Même si un courant en Chine mélange médecine orientale et occidentale, un autre n'utilise que la méthodologie et la matrice de pensée du système médical traditionnel. Il est évident que le modèle culturel américain et européen a modifié la manière dont est transmis l'enseignement dans le pays du milieu. Mais il faut souligner que malgré ces évolutions modernes, la pertinence, la virtuosité, l'expérience des courants familiaux, individuels, ancestraux sont sans cesse mis à l'honneur. A travers quelques transformations contemporaines persiste un courant traditionnel très puissant qui au lieu d'être renié, est célébré.

Pour tous ceux qui médisent le style de la « Chine Pop », je voudrais rappeler cette vérité : le Maoïsme n'a pas affaibli la médecine chinoise, il l'a sauvée. Pour comprendre cela, nous devons faire un bref rappel historique. Avant que la médecine occidentale arrive en Chine vers la fin du 19^{ème} siècle, la médecine était simplement

¹ Il est vrai qu'il existe d'autres grands textes remarquables qui contribuèrent à élaborer ce système médical, on aurait pu évoquer aussi les ouvrages de Sūn Sī Miǎo, de Liú Wán Sù, Lǐ Dōng Yuán, Zhāng Jiè Bīn, Yè Tiān Shì et beaucoup d'autres, mais ces cinq ouvrages semblent avoir jeté la base de ce qu'est la médecine chinoise.

nommée « yī » (医 / 醫). A cette époque et bien avant, elle coexistait avec d'autres systèmes de soins : chamanisme, pratiques médicales religieuses (wū 巫 ou zhù 祝). Et les frontières entre ces différentes approches n'étaient pas toujours claires. Il y eut une influence mutuelle entre ces manières d'aborder les soins.



Talisman médical

Tiré du Jiàng Xuě Yuán Gǔ Fāng Xuǎn Zhù

絳雪園古方選注

(Sélections expliquées des anciennes formules du jardin de neige écarlate)

De Wáng Zǐ Jiē 王子接, dynastie Qing, 1732

Talisman porté par le médecin,
censé le protéger des qi épidémiques
lorsqu'il examine un patient malade.

Cependant, il est historiquement avéré qu'au plus tard à l'époque des Printemps et des Automnes (770-476 av. JC), la médecine « yī » (医) est devenue un corps professionnel différent des courants spiritualistes et chamaniques. Elle est devenue officiellement la médecine des Empereurs et des Etats, bien que subsistaient activement les autres systèmes de soin. Comme chez nous, l'hégémonie de la médecine scientifique n'a pas fait disparaître les guérisseurs et autres rebouteux. Donc, si on respecte l'histoire et si on veut être large, la médecine chinoise a en réalité un peu moins de 3000 ans, bien qu'elle fut probablement élaborée à partir de pratiques plus anciennes. Mais même ces trois millénaires sont encore trop généreux. Car nous savons que la bible de la médecine chinoise, le Nèi Jīng (Classique interne), a été terminé, affiné, structuré sous la dynastie Han (206 av. JC – 220 ap. JC). C'est à cette même époque que les cinq mouvements, tels que nous les connaissons aujourd'hui, furent amenés à maturité et clairement reliés aux théories du yīn yáng, qui constituent la matrice fondamentale, le langage fondateur de la médecine chinoise. Cette évolution transparait d'ailleurs dans les derniers remaniements du Nèi Jīng (Classique interne).

Et enfin, c'est au même moment que le colossal Zhāng Zhòng Jīng composa le Shāng Hán Zá Bīng Lùn 伤寒杂病论 (Traité des lésions du froid et de maladies diverses). En d'autres termes, le système médical chinois parfaitement organisé et « finalisé » n'a pas plus de 2000 ans d'existence.

La médecine « yī » (医) est issue du courant de pensée « huáng lǎo 黄老 », celui du Yì Jīng (Classique des changements), avec le développement de théories fondamentales telles que yīn yáng, cinq mouvements et qì. Elle se veut rationnelle, en expliquant les maladies et la guérison comme des processus naturels et en abandonnant toute idée surnaturelle, magique, religieuse. C'est un peu la médecine « scientifique » de l'époque ! C'est ce courant médical qui est l'ancêtre de ce que nous nommons médecine traditionnelle chinoise, mais que nous devrions simplement appeler médecine chinoise : « zhōng yī » (中医 / 中醫), zhōng 中 signifiant Chine ou chinois, yī 医 signifiant médecine.

Avec l'avènement en 1949 de la République Populaire de Chine, il y eut en effet un bouleversement dans la profession tant au niveau de l'enseignement que de la pratique. Mais pour comprendre ce changement, il faut se remémorer ce qui se passa avant cette époque cruciale. D'après les historiens, juste avant cette période, la médecine chinoise était en train de mourir. Les nationalistes et républicains après 1912 tentèrent de la faire disparaître par la loi. En effet, leur but était de supprimer les symboles liés à l'ancien régime Impérial pour le remplacer par l'approche scientifique et occidentale. La médecine chinoise devait donc être remplacée par la médecine moderne. Ce fut une époque difficile et trouble pour la médecine « yī » (医)...



Jusqu'alors la médecine s'apprenait surtout de maîtres à disciples, souvent dans les lignées familiales et était même fréquemment pratiquée dans la maison du médecin ou du pharmacien. Tout était privé, familial. Le début du 20^{ème} siècle (donc bien avant la République populaire de Chine) vit naître les premières universités, les premiers hôpitaux de médecine « yī » (医). Mais comme les gouvernements ne soutenaient pas cette tendance et même s'y opposaient, ce développement fut assez faible et localisé. Ce n'est que sous l'impulsion de la République populaire de Chine qu'au milieu des

années 50 furent développés les académies et les hôpitaux uniquement dédiés à ce qu'on appellera la MTC : « zhōng yī » (中医). La première institution créée par le ministère de la santé vit le jour le 19 décembre 1955. Après cette date, le développement du système médical universitaire explosa partout en Chine, dans toutes les provinces. C'est Zhou En Lai (周恩来) qui ordonna la création des quatre premiers instituts de médecine chinoise en 1956, à Pékin, Shanghai, Canton et Chengdu. En 1960 le nombre de collèges monta à 19. Dans le programme de ces écoles, les connaissances en médecine chinoise dominaient largement sur celle de la biomédecine, selon un ratio de 7 pour 3.

On invita les médecins à abandonner leur cabinet privé pour travailler dans les institutions gouvernementales. Le besoin en soin était important et les acupuncteurs et autres praticiens devaient se mettre au service de la collectivité. Tout ou presque devait se passer dans ces nouvelles structures d'Etat. C'est aussi à ce moment-là que pour chaque grande spécialité : médecine interne, médecine externe, gynécologie, pédiatrie, ophtalmologie, ORL, massage, acupuncture, etc., on demanda aux experts les plus réputés de proposer un enseignement officiel pour chaque discipline, afin de rendre homogène l'enseignement, indispensable pour une organisation universitaire. Cette réorganisation de l'enseignement et de la pratique de cet art changea quelque peu son apparence, mais pas son essence. Il est possible que momentanément, cela réduisit l'étendue de son savoir, de son expérience, de ses techniques. Mais avec la redynamisation de l'initiative privée, un nouvel essor est en train de s'opérer. J'ai l'intime conviction que la médecine chinoise sortira victorieuse de cette époque particulière grâce à l'énorme effort de recherche tant sur le plan théorique que pratique.

Est-ce pour ces raisons que je disais que le communisme sauva la médecine chinoise ? Non, ce n'est que la description du bonus ! Car le vrai bienfait de cette époque s'appliqua sur quelque chose de plus grave.

La médecine du pays du milieu fut incontestée jusqu'à la première décennie du vingtième siècle. Il y eut bien quelques contacts marginaux avec la médecine de l'ouest mais très isolés et cette dernière était regardée avec suspicion. Jusqu'à cette époque, la médecine n'était pas dite « chinoise » et était relativement hétérogène, constituées de nombreux courants de pensées et de pratiques.

Sous l'influence du « semi-colonialisme » occidental, les Républicains firent abdiquer le système impérial et prirent le pouvoir. Ils trouvèrent que la médecine ancienne, alliée du système impérial, était incompatible avec l'élaboration d'un nouveau pays basé sur la connaissance moderne et scientifique occidentale. La médecine chinoise fut donc attaquée avec sévérité.

Par exemple, en 1914, Wāng Dà Xiè (汪大燮), le ministre de l'éducation du gouvernement républicain déclara : « [Le gouvernement] est déterminé à éliminer la médecine chinoise et à empêcher l'utilisation des substances médicinales chinoises » (“余决意今后废去中医，不用中药”). Autre exemple, en 1929 lors du premier congrès du comité central de la santé publique du Guomindang à Nan Jing, un groupe

de responsables mené par Yú Yún Xiù (余云岫) proposa l'abolition de la médecine chinoise dans les termes suivants : « l'abolition de la médecine de style ancien afin d'éliminer les obstacles de la médecine et la santé publique ». Même de nombreux intellectuels du parti communiste condamnèrent la médecine chinoise dans les années 20 et 30. Elle était alors souvent appelée dédaigneusement « la vieille médecine (jiù yī 旧医) » en opposition à la nouvelle médecine (xīn yī 新医) en provenance de l'Ouest... Yú Yún Xiù dès 1914 dans sa « Révolution en médecine » dit clairement : « La médecine ne doit pas être séparée en chinoise ou occidentale, mais en nouvelle et ancienne et rétrograde »...



Yú Yún Xiù
余云岫

L'événement déterminant qui initia l'intérêt des chinois pour la médecine occidentale fut l'épidémie de peste pneumonique de Manchourie de 1910-1911. Durant cette grave épidémie d'une maladie infectieuse transmissible, des chinois formés par les occidentaux conseillèrent de mettre en quarantaine les malades et de brûler les morts. Dès que ces simples précautions d'hygiène furent appliquées, l'affection diminua rapidement. A partir de ce moment-là cette médecine venue des étrangers de l'ouest fut prise au sérieux, sa popularité ne cessa de grandir et fut une concurrente de plus en plus redoutable pour le système de soin conventionnel local.

Bref, l'époque n'était pas très favorable aux tenants de la « médecine des anciens ». C'est pourquoi devant le développement dynamique de la médecine occidentale en Chine, devant la pression des gouvernants et d'une partie de l'intelligentsia, de grands noms de la médecine chinoise de l'époque élevèrent la voix pour défendre leur art.

La première conséquence, la plus capitale à mes yeux et qui est sans doute la racine de l'organisation actuelle de la médecine chinoise en Chine, fut que les rivalités des différents courants médicaux disparurent au bénéfice d'une unification solide. En effet, depuis l'avènement de l'école des maladies de la tiédeur sous la dynastie Qing, de nombreux conflits, dissensions, scissions faisaient rage entre les tenants de cette école et celle du Shāng Hán Lùn (Traité des lésions du froid). Les tensions entre les différents courants médicaux n'étaient pas nouvelles. Les premières remontent aux dynasties Song et Yuan. Mais ces luttes ne furent jamais aussi fortes que sous la dynastie Qing.

Pour ne parler que de l'époque qui nous concerne, du 19^{ème} jusqu'au début du 20^{ème} siècle, une guerre sans merci fit rage entre ces deux écoles, affaiblissant l'ensemble de la profession. On les disait incompatibles comme l'eau et le feu. Et pourtant face au danger, les praticiens firent taire leurs inutiles querelles pour défendre le bien commun. Le conflit fit place à une grande unité. La différence d'interprétation des classiques et de la manière de soigner fut considérée très vite comme inutile, futile devant l'ennemi commun. On s'attacha davantage à mettre en avant les spécificités de ce système médical en opposition avec celui venu de l'étranger. On s'aperçut vite à cette époque que finalement les différents courants médicaux avaient une seule et même origine et tout le monde travailla à la création d'une autre manière de penser la médecine chinoise. La lutte entre les différentes écoles de pensées s'éclipsa au bénéfice de l'unité.

Le deuxième effet de ce combat pour la survie de la médecine chinoise fut la création de nombreuses associations et organisations nationales où les professionnels se réunirent pour défendre leurs intérêts, ainsi que la pratique et l'enseignement de leur système médical. En deux décennies, dans les années 20 et 30, au moins 70 écoles et 90 organisations professionnelles virent le jour. A cette époque, la relation verticale maître à disciple évolua vers une diffusion des savoirs plus horizontale de professeurs à élèves, et les praticiens se construisirent une identité commune. C'est à ce moment-là que « yī » (医) se transforma en « zhōng yī » (中医). On peut même dater précisément cette transformation. En réaction aux menaces des républicains qui voulaient faire disparaître la médecine des temps anciens, pour la première fois de leur histoire, les praticiens s'unifièrent en un seul groupe le 17 mars 1929 à l'occasion d'une conférence à Shang Hai. A l'issue de ce congrès, une délégation fut envoyée à Nan Jing pour négocier avec le gouvernement afin d'éviter l'éviction de la médecine de Chine. Aujourd'hui encore, le 17 mars est le « jour de la médecine nationale » à Taiwan et à Singapour.

Finalement, les communistes dans les années cinquante ne firent qu'achever un mouvement antérieur à 1949. Ils officialisèrent l'identité spécifique de la médecine chinoise, la rendirent homogène, indépendante de la science moderne, l'instituèrent médecine d'Etat, développant son enseignement, sa pratique hospitalière, sa recherche, alors qu'au même moment partout dans le monde les médecines traditionnelles s'affaiblissaient ou disparaissaient. En Inde par exemple, l'Ayurveda fut rabaissée au statut de médecine complémentaire, auxiliaire. En Chine, même si la médecine traditionnelle n'eut pas le même support économique que la médecine occidentale, elle ne fut jamais considérée comme paramédicale mais comme médecine à part entière et même reconnue plus efficace pour certaines maladies. Son prestige fut conservé, sans cesse célébré à travers la dextérité de certains fameux praticiens. Selon les estimations de l'OMS en 2002, la médecine chinoise assume 40% des soins en Chine. Selon des sources gouvernementales, il existe actuellement dans ce pays 77 institutions indépendantes de médecine chinoise. Le nombre total de scientifiques et de techniciens engagés dans ce domaine est de plusieurs dizaines de milliers. Chaque province possède des instituts de recherche, des services médicaux et des universités spécialisés en médecine chinoise. Elle est également présente dans les établissements de médecine

occidentale, les universités d'enseignement général et les instituts de recherche polyvalents. On estime à plusieurs centaines de milliers les consultations quotidiennes.

La seule chose que certains « puristes » pourraient reprocher aux premiers dirigeants communistes, et je parle de Mao Ze Dong, Zhou En Lai, Liu Shao Qi, c'est d'avoir suivi ce que certains médecins chinois de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle préconisèrent. En effet, des maîtres de renom comme Zhāng Xí Chún 张锡纯 (1860 - 1933) ou Yùn Tiě Qiáo 恽铁樵 (1878 – 1935) prônèrent la combinaison de la médecine chinoise et occidentale. Yùn Tiě Qiáo mit notamment en avant la capacité de la médecine chinoise à absorber les nouveaux concepts de la médecine occidentale pour créer une « nouvelle médecine chinoise – 新中医 ». Et bien avant la réforme médicale orchestrée par le nouveau pouvoir dans le milieu des années 50, la médecine occidentale fut intégrée dans le cursus des études des étudiants dès le début des années 30. Par exemple, le très célèbre médecin Shī Jīn Mò 施今墨 incorpora anatomie, physiologie, bactériologie, pathologie dans son institut dès 1932.

Il est évident que ce ne sont pas les « communistes chinois » qui modifièrent la médecine chinoise, mais plutôt la concurrence de la médecine moderne. Certaines manières de penser, de pratiquer évoluèrent avec cette influence contemporaine, mais la « Chine Pop » ne peut pas être accusée d'avoir déformé le système médical chinois. Au contraire, elle l'a sauvé d'une disparition annoncée. Mao n'a jamais eu l'intention de faire disparaître la médecine chinoise, dès le départ il a voulu l'intégrer dans le système de soin, contrairement à ce que voulait faire les Républicains. En 1954, les praticiens en médecine occidentale eurent même l'obligation d'étudier la médecine chinoise². En 1958, elle fut déclarée « trésor national ».

L'autre transformation qui peut être imputée à Mao est le fait d'avoir écarté de l'enseignement de la médecine chinoise des pratiques jugées superstitieuses. Dans les faits on a surtout évacué les méthodes qui appartenaient à la médecine chamanique ou religieuse qui subsistaient avec le courant plus conventionnel de la médecine chinoise, celui du Nèi Jīng (Classique interne) et du Shāng Hán Lùn (Traité des lésions du froid). Cela impliqua non pas la disparition mais l'atténuation de l'utilisation de multiples techniques comme les talismans, les incantations, les rituels magiques, le Yì Jīng (Classique des changements) médical, certaines notions comme les esprits démoniaques (guǐ 鬼) et les esprits (shén 神). Tout cela ne collait pas avec une structure universitaire et fut mis à l'écart. Ces pratiques continuent cependant à être employées discrètement partout en Chine, et dans toute l'Asie.

Beaucoup de français qui affirment que la Chine moderne a mis à mal sa tradition médicale, le font à partir d'une vision fantasmée de la Chine antique. Le plus souvent ces personnes n'ont aucune connaissance de l'histoire réelle de la médecine chinoise, de ses différents courants idéologiques. Ils ne pratiquent pas selon les acquis d'une des grandes écoles anciennes comme celles du Shāng Hán Lùn, des maladies de la tiédeur,

² Cette initiative cessa à la fin des années 50 mais eut comme résultat d'imposer la médecine chinoise comme une alliée sérieuse dans le système de soin général.

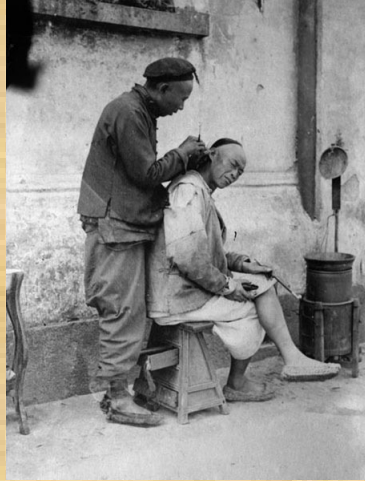
de Lǐ Dōng Yuán, de Zhū Dān Xī ou encore de Zhāng Jiè Bīn. Ils ne connaissent ni ces théories ni leur approche clinique.

Même leur acupuncture n'est pas basée sur l'enseignement du premier et du plus grand classique de cette spécialité, j'ai nommé le Zhēn Jiǔ Jiǎ Yī Jīng (Classique de l'ABC de l'acupuncture et de la moxibustion). La grande majorité ne pratique que l'acupuncture, une acupuncture déviante, qui n'a AUCUN lien réel avec une lignée ancestrale, qui est toujours le fruit d'inventions récentes en France. Sans exception, ils ne lisent pas le chinois, n'ont aucun lien direct avec la tradition dont ils se réclament et souvent critiquent les médecins chinois et la pharmacologie chinoise qu'ils ne connaissent pas. Ils véhiculent des tas de théories fumeuses qu'on ne rencontre qu'en France et qui font l'étonnement du reste du monde. Pour avoir été souvent invité dans les congrès internationaux pour donner des conférences, je peux témoigner que les français sont souvent considérés comme suspects aux yeux des autres...

Ces personnes, porteuses de confusion, doivent savoir que malgré les évolutions modernes, il demeure en Chine un courant très traditionnel utilisant les concepts et la sagesse directement tirés des tous premiers classiques originels. De très nombreux grands experts continuent à maintenir vivace et dynamique la tradition des grands courants de pensée du système médical chinois. J'émet le vœu que la jeune génération ne s'accroche pas aux supercheries franco-françaises et s'assure d'étudier la médecine chinoise « chinoise », avec comme référence absolue les grands classiques qui ont créé ce système médical. Commençons à étudier la médecine chinoise à la chinoise et ensuite quand nous la maîtriserons vraiment, nous pourrions peut être proposer quelques apports personnels. Mais avant de la transformer, soyons humbles, étudions-là.

Le cas particulier de l'acupuncture

Il faut savoir que l'acupuncture ne cessa de décliner rapidement durant les dynasties Ming et Qing. De grands maîtres comme Zhāng Jiè Bīn 张介宾 (1563-1640) et Xú Dà Chūn (1693-1771) 徐大椿 déplorèrent qu'à leur époque on ne trouvait que peu d'acupuncteurs célèbres. En outre, face à une pratique peu rigoureuse l'Académie Impériale interdit en 1822 l'enseignement et la pratique de l'acupuncture. Les historiens soulignent que ce déclin fut provoqué par l'aversion des aiguilles de beaucoup de patients, le développement de méthodes plus douces comme le massage et surtout la préférence de la pharmacologie par l'élite médicale. C'est pourquoi, aujourd'hui de toutes les grandes spécialités médicales chinoises, l'acupuncture est celle qui semble la moins bien honorée. Et c'est vrai que l'acupuncture fut relativement influencée par l'approche didactique de la pharmacologie. Mais ne jugeons pas trop vite nos confrères chinois qui soignent quotidiennement des centaines de milliers de patients.



Session d'acupuncture pratiquée dans la rue en 1934

Il est à noter que face à ce déclin de l'acupuncture, quelques acupuncteurs dans les années 30 participèrent à un renouveau. Le plus emblématique d'entre eux est Chéng Dàn Ān (承淡安). Après un voyage au Japon il ouvra le tout premier collège d'acupuncture en 1933. Son approche de l'acupuncture est complètement basée sur les grands classiques de cette spécialité, du Zhēn Jiǔ Jiǎ Yī Jīng (Classique de l'ABC de l'acupuncture et de la moxibustion) au Zhēn Jiǔ Dà Chéng (Compendium de l'acupuncture et de la moxibustion) en passant par les écrits de Sūn Sī Miǎo et d'autres grands noms de l'acupuncture ancienne. Cependant, il systématisa l'enseignement, le structura de manière plus moderne, afin de répondre aux besoins de la Chine contemporaine. Jusqu'alors, il faut le dire, l'enseignement de cet art médical était très désordonné, familial, horizontal et surtout basé sur l'application des formules anciennes, des indications traditionnelles des classiques avec plus ou moins de dextérité. Chéng Dàn Ān initia une première forme de standardisation, d'organisation, qui influença fortement les générations suivantes.



Chéng Dàn Ān
承淡安

Petit à petit l'acupuncture glissa vers la standardisation de la pharmacologie, ce qui n'était pas le cas avec Chéng Dàn Ān, dont le style était plus classique. Le représentant le plus caractéristique de ce courant qui domine actuellement en Chine est Xiào Shǎo Qīng 肖少卿 de Nan Jing. Son ouvrage le Zhōng Guó Zhēn Jiǔ Chǔ Fāng Xué 中国针灸处方学 propose un grand nombre de traitements acupuncturaux dont la

classification est proche des livres de médecine interne qui utilisent essentiellement la pharmacologie. Dans la même veine, Lǐ Shì Zhēn 李世珍, autre acupuncteur hors pair, dans son Cháng Yòng Xué Lín Chuáng Fā Huī 常用腧穴临床发挥 (Exposé détaillé de l'usage des points d'acupuncture en clinique) présente les applications des points selon la différenciation des syndromes utilisée en pharmacologie.

Pour dire vrai, ce que les responsables universitaires ont voulu faire, c'est standardiser l'acupuncture pour qu'elle rentre plus facilement dans le moule d'un enseignement universitaire. Cette spécialité a davantage souffert de cette standardisation que de l'influence de la pharmacologie. Bien qu'intéressante cette démarche a affaibli, peu à peu, la notion de méridiens et de liaisons dans la pratique de l'acupuncture. On peut dire que d'un côté ce nouveau style a bouleversé le style ancien, l'a fortement diminué. C'est vrai. D'un autre côté, il offre une nouvelle voie, un nouveau développement de cet art. Il n'est pas coupé de ses racines traditionnelles et prouve depuis 50 ans, qu'il est capable de soigner des centaines de milliers de personnes tous les jours. Il faut à nouveau comprendre que ce nouveau style ne remplace pas l'ancien mais vient s'y ajouter.

En outre, les pratiquants d'une acupuncture plus antique, basée sur les méridiens, sur la palpation du réseau des jīng luò 经络, et l'utilisation des points selon les classiques anciens, sont de plus en plus nombreux. Le Dr Wáng Jū Yì 王居易 est un exemple de ce renouveau de l'approche antique. Il est fort à parier que dans une ou deux générations celle-ci reprendra la place qu'elle mérite. A aucun moment je n'ai dit que l'acupuncture chinoise contemporaine n'était pas valable. Au contraire je pense que c'est un outil remarquable, que je soutiens, que je pratique. Mais je reconnais que c'est le domaine qui a le plus évolué ces quatre derniers siècles.



Wáng Jū Yì
王居易

Conclusion

Le fait qu'aujourd'hui la médecine chinoise ait intégré dans son cursus une partie des connaissances de la médecine occidentale est-il un danger ? Cette combinaison ne risque-t-elle pas d'affaiblir ses principes ancestraux ? Pour ma part, je pense que non. Car la civilisation chinoise a toujours eu cette capacité d'assimiler de nouveaux points de vue et de les rendre compatibles avec leur système de pensée. Les chinois ont toujours eu une propension à l'expansion du savoir, en ajoutant à l'ancien le nouveau.

Or, chez nous, la science moderne tend à remplacer le vieux par le nouveau. Une expression souligne parfaitement cette aptitude chinoise : « continuité à travers le changement (tōng biàn 通變) ».

Ce que j'ai pu constater durant mes nombreux séjours en Chine, c'est que les chinois ont réussi à associer intelligemment ces deux sciences et qu'ils ont même gardé une place importante pour une pratique plus traditionnelle, plus classique, plus ancienne. Donc rien n'est renié ou oublié au pays du milieu, on a simplement ajouté un nouveau développement à la médecine chinoise.

Contrairement à la thèse de certains sinologues américains comme Elisabeth Hsu, je ne crois pas que la Chine communiste ait inventé une nouvelle médecine chinoise. Elle a sans doute favorisé une synthèse particulière, comme il y en a eu à d'autres époques comme celle de la dynastie Song. Mais il est important de comprendre que les éléments de cette synthèse appartiennent à l'histoire de la médecine chinoise. Même si divers styles ont été combinés arbitrairement, rien n'a été créé spécialement à ce moment-là. A plusieurs reprises, le pouvoir impérial tenta d'influer sur la manière d'organiser ce domaine essentiel au bon fonctionnement de la société. Comment en serait-il autrement ? Nos universités de médecine ne sont-elles pas dépendantes de nos états démocratiques ? Il est certain que la synthèse contemporaine de la médecine chinoise est née de la concurrence de la médecine occidentale au début du XX^{ème} siècle, de son combat contre le danger de son éradication par les nationalistes républicains à la même époque, et de sa standardisation selon le modèle universitaire occidental par les communistes dans les années cinquante.

Ce que Mao et ses continuateurs apportèrent en plus est la collaboration avec la science moderne, avec la médecine occidentale. Certains voient dans cette collaboration une possible dénaturation de l'esprit de la médecine chinoise. Ceci serait vrai si les deux systèmes médicaux étaient combinés en permanence et ne pouvaient pas s'exprimer indépendamment. Or, de nombreux praticiens continuent à pratiquer une médecine purement chinoise, basée sur les grands classiques. Et on peut même voir un grand retour vers ce style plus « antique ». Les grands textes sont de plus en plus réédités, mis à l'honneur, étudiés, commentés, beaucoup de cliniciens utilisent uniquement les dialectiques traditionnelles comme celles de l'école du traité des lésions du froid, des écoles de la tonification de la terre, de la nutrition du yīn, de la tonification tiède, des maladies de la tiédeur, etc.

Toutes les personnes qui en France critiquent la médecine chinoise d'aujourd'hui sont des personnes, sans exception, qui n'ont pas réussi à s'adapter à ses nouveaux développements en Chine, et à ses apports massifs de connaissances notamment au niveau de la pharmacologie et de la pathologie. Comme ils se sentent dépassés, ils dénigrent par réflexe de défense. Cela ne serait pas très grave s'ils n'avaient pas, souvent, des responsabilités d'enseignement par le biais desquelles ils polluent l'esprit des étudiants. Par chance, la médecine chinoise est bien plus résistante qu'eux et leur génération sera évacuée par la nouvelle qui étudie actuellement en Asie.

Texte corrigé par Philippe Bazin

Bibliographie :

Zhang Yan Hua (Ethnographic account from contemporary China).

Elisabeth Hsu (The Transmission of Chinese Medicine).

Kim Taylor (Medicine of Revolution: Chinese medicine in Early Communist China 1945-63 et TCM: The Construction of Tradition).

Volker Scheid (Chinese Medicine in Contemporary China: Plurality and Synthesis et TCM: The Construction of Tradition).

Secrétariat de Philippe Sionneau

151 Boulevard Jean Jaurès

92110 Clichy La Garenne

France

Tél : (0033) (0)9-50-25-20-13

(coût d'une communication locale)

E-mail : secretariat@sionneau.com

Web : www.sionneau.com